

"L'objectivité existe réellement"

LE MONDE DES LIVRES | 01.03.12 | 11h33

Ami-chemin entre Berlin et Boston, où ils enseignent respectivement, Lorraine Daston et Peter Galison se sont retrouvés à Paris pour un colloque organisé par l'Institut d'études avancées. Ils ont répondu aux questions du *Monde*, comme ils écrivent, d'une seule voix.

Il y a eu aux Etats-Unis une "guerre des sciences" entre ceux qui pensaient que la science décrivait la réalité et ceux qui affirmaient qu'elle était une construction sociale. Comment intervenez-vous dans ce débat ?

Pour nous, l'objectivité a une histoire, mais cela ne l'empêche pas d'exister réellement. Or cette affirmation est insoutenable dans le cadre de la "guerre des sciences" ! En fait, nous voyons l'objectivité comme une vertu parmi d'autres. En philosophie morale, on parle de vertus en concurrence les unes avec les autres, comme l'équité avec la justice. Quand on parle des sciences, en revanche, on tend à croire que les vertus doivent être cohérentes. Or, pas du tout : pour faire des expérimentations, il faut aux instruments de la précision et de la robustesse, deux valeurs qui s'opposent. Dans notre livre, nous disons que les scientifiques passent leur temps à faire des sacrifices pour produire de l'objectivité. Par exemple, pour faire une photographie objective en noir et blanc, ils renoncent à la couleur et à la profondeur de champ d'un dessin naturaliste.

Votre livre mêle l'histoire des sciences et l'histoire de l'art. Comment votre regard sur les atlas permet-il de comprendre le statut des images scientifiques ?

A la suite de Nietzsche et de Foucault, nous montrons que la fabrication de l'objectivité est le revers d'une répression de la subjectivité, comme les deux faces d'une même médaille. Nous regardons comment cette division a été établie, régulée, maintenue. Au XIX^e siècle, le sujet devait disparaître de l'image pour augmenter le prestige du scientifique : l'ascétisme était une façon de gagner du pouvoir. Considérer l'objectivité comme une vertu épistémique ne conduit donc pas à laisser de côté la dimension collective et politique.

Vous achevez votre enquête sur les nanotechnologies. Comment l'histoire des sciences peut-elle rejoindre les pratiques contemporaines ?

Les nanotechnologies nous ont paru instaurer une nouvelle relation entre la science et l'image. Les trois épisodes que nous distinguons - la vérité d'après nature, l'objectivité mécanique et le jugement exercé - ne sont donc pas le commencement ou la fin de l'histoire. Dans les nanotechnologies, l'image est moins un document prouvant que quelque chose existe qu'un outil pour fabriquer des choses en temps réel. C'est l'idée de design, au croisement de pratiques d'ingénieurs et d'artistes. Nous avons voulu raconter une histoire en mouvement qui permette aux scientifiques de décrire leurs conflits de telle façon qu'ils n'aient pas à choisir entre des vertus épistémiques en concurrence. De nouvelles choses apparaissent, mais les anciennes ne disparaissent pas. Ce sont comme des couches géologiques qui, sous la pression du nouveau, peuvent se métamorphoser.

Propos recueillis par Frédéric Keck

Article paru dans l'édition du 02.03.12

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.